

## L'ÉCRIVAIN ET LA CONSCIENCE CITOYENNE : BOUBACAR BORIS DIOP, FELWINE SARR, EL HADJI MALICK NDIAYE ET LE CONTEXTE POLITIQUE SÉNÉGALAIS

**Ansoumana BADJI<sup>1</sup>**

Ecole Doctorale Espaces, Sociétés et Humanités (E-D. ESH)

Université Assane Seck de Ziguinchor

ORCID iD: 0009-0004-7709-9579

[a.b75@zig.univ.sn](mailto:a.b75@zig.univ.sn)

&

**Cheikh Mouhamadou Soumoune DIOP<sup>2</sup>**

Littérature générale et comparée

Université Assane Seck – Ziguinchor

ORCID iD: 0009-0009-1773-7213

[cmdiop@univ-zig.sn](mailto:cmdiop@univ-zig.sn)

**Résumé :** La responsabilité de l'écrivain reste un débat qui occupe l'espace public. En effet, l'écrivain est un être à deux dimensions. Il est d'abord un citoyen qui appartient à une Nation. Ensuite, il jouit de sa passion d'artiste. Mais, face à une situation critique, politique ou sociale, doit-il poser un acte ou se fondre dans la masse silencieuse ? La littérature permet-elle de donner son opinion sur le débat politique en l'Afrique ? La réalité politique africaine, particulièrement sénégalaise, a poussé les écrivains du pays à se prononcer sur la crise et les enjeux majeurs du monde actuel. Sous ce rapport, se lisent leurs visions de la société et des problèmes politiques, ainsi que leurs postures de citoyens d'une nation bien définie. Ainsi, il demeure important de voir comment les écrivains participent au débat politique et social pendant les moments de crise politique. Pour ce faire nous allons analyser les écrits fictionnels de ces écrivains et leurs interventions dans la presse dans le contexte du Sénégal.

**Mots-clés :** Littérature, politique, média, crises

**THE WRITER AND CITIZEN CONSCIENCE: BOUBACAR BORIS DIOP, FELWINE SARR, EL HADJI MALICK NDIAYE AND THE SENEGALESE POLITICAL CONTEXT**

**Abstract :** The responsibility of the writer remains a debate that occupies the public space. Indeed, the writer is a two-dimensional human being. He is first of all a citizen who belongs to a Nation. Then, he enjoys his passion as an artist. But, faced to a critical situation, political or social, should he take action or blend into the silent mass? Does literature allow to give opinion on the political debate in Africa? The African political reality, particularly in Senegal, has pushed the country's writers to pronounce themselves about the crisis and the major stakes of today's world. In this regard, we can read their visions of society and political problems, as well as their positions as citizens of a well-defined nation. Thus, it remains important to see how writers participate in political and social debate during moments of political crisis. To do this we will analyze the fictional writings of these writers and their interventions in the press in the context of Senegal.

**Keywords :** Literature, politics, media, crises.

---

<sup>1</sup> Doctorant en Littérature africaine d'expression française et des langues locales à l'Ecole Doctorale Espaces, Sociétés et Humanités (E-D. ESH), il est membre du Centre de recherche interdisciplinaire sur les langues, les littératures, l'histoire, les arts et les cultures (CREILHAC) de l'UASZ

<sup>2</sup> Professeur assimilé en Littérature générale et comparée, il s'intéresse aux écrivains francophones et aux cultures de l'Afrique, du Canada et de la diaspora africaine. Il est membre du Centre de recherche interdisciplinaire sur les langues, les littératures, l'histoire, les arts et les cultures (CREILHAC) de l'UASZ et de l'AIELCEF (Association internationale d'étude des littératures et cultures de l'espace francophone), etc.

## Introduction

L'écrivain agit sur le monde à travers ces écrits. Il peut être appelé à combattre l'injustice, à dénoncer dans ses œuvres les exactions d'un système politique et la mauvaise gestion de l'État. C'est à cet effet que sa responsabilité de personnalité publique a été engagée dans le contexte politique du Sénégal. Des auteurs comme Boubacar Boris Diop, Felwine Sarr et El Hadji Malick Ndiaye ont dû s'immiscer dans le débat sur la situation politique de leur pays et sur des questions géopolitiques d'actualité. Les objectifs de cette contribution sont principalement de montrer le rôle des écrivains dans une situation de crise sociale ou politique, ensuite de rappeler l'importance de l'écriture factuelle et de la fiction littéraire dans la compréhension des événements sociopolitiques en Afrique, puis de poser le débat sur les postures de l'écrivain face aux questions d'actualité et enfin d'étudier l'implication d'auteurs sénégalais dans la crise politique de leur pays. Dès lors, il est légitime de se poser un certain nombre de questions. Face à la situation politique ou sociale troublée, l'écrivain a-t-il le devoir de poser un acte critique en intervenant dans le débat sociopolitique par le biais d'une écriture factuelle ? De même penser l'Afrique dans une fiction littéraire ne revient-il pas à donner son opinion sur les événements politiques et leurs conséquences sociales ? La réalité politique africaine, et particulièrement sénégalaise de ces dernières années, ne pousse-t-elle pas à questionner les postures des écrivains qui ont pris conscience de la nécessité de dépasser le cadre fictionnel en se prononçant sur l'actualité ? Quel rôle Boubacar Boris Diop, Felwine Sarr et El Hadji Malick Ndiaye ont joué, en tant que citoyens-écrivains impliqués dans la crise politique de leur pays ? Pour répondre à ce questionnement, nos postulats sont les suivants : premièrement, l'écrivain a un devoir de poser un regard critique dans le débat sociopolitique ; deuxièmement, la fiction littéraire africaine a toujours donné son opinion sur les événements sociaux et politiques du continent ; troisièmement, la réalité politique de celui-ci pousse les écrivains à avoir des postures engagées qui dépassent le cadre fictionnel ; quatrièmement, dans le cas de la récente crise politique sénégalaise, des auteurs se sont impliqués par le biais d'une écriture factuelle comme fictionnelle. Pour ce faire, nous allons analyser autant leurs contributions dans la presse sur la réalité sociopolitique du Sénégal sous « la troisième alternance », leurs essais aussi bien que leurs productions fictionnelles qui avaient anticipé sur les dérives d'un pouvoir autoritaire ou qui alertent sur leurs conséquences.

### 1. Observateurs lucides

Les écrivains africains depuis fort longtemps sont des observateurs de leur époque. Boubacar Boris Diop et Felwine Sarr sont deux écrivains engagés dans le débat politique public. Ainsi, la rencontre de l'écrivain et du citoyen se manifeste sur les attitudes de ces deux écrivains. Ils adhèrent aux problèmes de la société par conviction. L'écrivain accepte qu'il est un citoyen conscient qui a son mot à dire sur la politique de l'État. C'est dans ce sens que Felwine Sarr note : « aborder une pensée portant sur le continent africain est une tâche ardue tant sont tenaces poncifs, clichés, et pseudo-certitudes qui, comme un halo de brume, nimbent sa réalité » (F. Sarr, 2016 :9). L'implication des écrivains dans le champ politique explique leur double appartenance dans la société. Ils essaient d'apporter des éclaircissements sur la réalité. La contribution de ces derniers est l'image d'une présence au monde. Par ailleurs, les convulsions et les crises politiques, et sociétales imposent un effort de réflexion sur la situation du pays. C'est en cela que Alphonse de Lamartine (1830-1832) dit : « honte à qui peut chanter pendant que Rome brûle, s'il n'a l'âme et le cœur et la voix de Néon ». Le sens de cette assertion fait apparaître l'engagement de l'écrivain face à une

situation politique. Elle met en relief le vrai sens de la révolte de l'écrivain. Ainsi, la responsabilité de l'écrivain face à la tyrannie qui menace la nation et le sens du devoir pousse l'écrivain à faire un examen de conscience et évaluer sa responsabilité sur la politique de son pays. Autrement dit, il refuse de faire de l'art pour l'art pendant que la démocratie et la justice de son pays sont menacées. Les écrivains sont des observateurs. Ils refusent d'être des fossoyeurs du pays et être de simples spectateurs. De par leurs regards profonds, ils ont constaté que « si l'Afrique va aujourd'hui encore si mal, c'est la faute de ses leaders politiques qui, à quelques exceptions près, comme Kwame Nkrumah, ont trahi les populations africaines » (Wa Thiong'o et Diop, 2024). La lecture de la condition actuelle de l'Afrique est pour ces derniers le fruit de la mauvaise gestion des politiques africains. Ils en concluent que les dirigeants ont depuis longtemps trahi leurs populations dans la mise en œuvre des projets politiques. Par ailleurs, ces écrits sont le plus souvent des interpellations à l'endroit des politiciens. Car pour eux l'écriture reste un élément décisif dans le combat contre la politique asservissante. La parole confisquée, l'écriture semble la meilleure arme pour les écrivains de faire l'inventaire des problèmes qui menacent la démocratie de leur nation. C'est en cela que les dérives d'un pouvoir politique qui réprime les libertés de ces peuples et menace les fondements de l'État-Nation interpellent les écrivains et tous les citoyens à se rebeller. En outre, cette autre voix de l'écrivain rend compte des observations faites sur la gestion politique de l'État comme le souligne El hadji Malick Ndiaye : « oui Monsieur le Président, nous avons perdu le respect parce que vous avez perdu la mesure de votre fonction » (Ndiaye, 2024 :61). Pour autant, les écrivains listent un ensemble de causes à la situation actuelle. En effet, ces écrivains sénégalais recensent tous les causes de la déperdition politique de l'État. C'est par leur rapport avec la politique et la société qu'ils répertorient les causes essentielles de la dégradation de la démocratie. Par moment, cet examen de la politique et de ces problèmes permet à ces hommes de Lettres de donner leur point de vue sur les conséquences. Cela dit les écrivains apportent des preuves de la fragilité démocratique au Sénégal. Ils révèlent :

Depuis quelque temps, en effet, tous ceux qui osent élever la voix contre une troisième candidature du président sortant en font immédiatement les frais. Peu à peu, les interdictions de marches pacifiques sont devenues la règle ; les arrestations et emprisonnements arbitraires se sont multipliés. Dans un tel contexte de brutale fermeture de l'espace politique, les procès aux verdicts ubuesques et la séquestration illégale d'un dirigeant de l'opposition en sont venus à paraître d'une inquiétante banalité.

Boubacar Boris Diop et al. (2023)

Le constat est que ces écrivains ont fini de donner toutes les causes qui ont mené le pays dans ce chaos. Les nombreuses tracasseries et séquestrations sont à l'origine du chaos politique et sociale du pays. De fait, les auteurs démontrent qu'ils sont témoins de l'Histoire. Ils connaissent bien le processus de dégradation politique et sociale. Le langage de vérité impose aux intellectuels de donner les détails qui marquent le début de l'histoire et du problème. Les écrivains décrivent avec subjectivité la réalité des faits pour mieux engager le débat sur tous les plans. Par ailleurs, la fonction communicative qui consiste à rappeler les causes pour mieux situer les responsabilités se manifeste dans les écrits de ces citoyens. En revanche, aborder une pensée sur la gestion politique du gouvernement est une tâche ardue. Pour les écrivains, le défi est de pousser les citoyens, les politiques et l'opinion

nationale et internationale à détecter et lire dans leurs écrits sous forme de rappel les causes d'une telle situation. Le romancier Boris Diop est un écrivain averti qui s'illustre dans le débat public avec beaucoup de contributions et de chroniques sur l'actualité politique de son pays et du continent. Il est connu pour son engagement à donner son point de vue car c'est ce qui se reflète dans ses romans. En fin observateur, Boris Diop sait qu'écrire revient à poser un acte qui l'engage et qui engage sa responsabilité. L'attitude de l'écrivain face aux convulsions politiques symbolise son engagement en tant que citoyen et en tant qu'écrivain-observateur qui doit rendre compte et dénoncer certaines décisions politiques et positions des politiciens.

En conséquent, le dialogue entre la littérature et la politique se lit dans la production de ces derniers. En outre, l'écrivain ne s'aventure pas sur un terrain inconnu, il est un citoyen engagé pour la défense de ses intérêts et celles de ses concitoyens. Par ailleurs, il pose un acte de véridiction sur tous les sujets politiques qui couvrent l'actualité de son peuple. Ainsi, vouloir parler au nom d'une nation qui souffre est un signe d'engagement. Par sa plume, l'écrivain-citoyen allie citoyenneté et écrivain engagé pour fustiger, interpellier et dénoncer certaines pratiques du gouvernement. Il observe, puis s'exprime à récits interposés pour dénoncer et donner son point de vue sur les sujets saillants. Face aux pouvoirs politiques, l'écrivain dans la société, essaie de répondre à la question du colonel Asante Kroma : « comment exprimer cette impression diffuse qu'il donne d'être toujours en représentation ? D'être à la fois lui-même et un autre, parmi nous et ailleurs ? » (Diop, 2006 :25). Ces deux questions laissent lire l'ambiguïté qui sied sur la position de ces personnes. De tous les côtés, les écrivains sont des communicants. Ils informent leurs lecteurs et participent à l'éveil des consciences sur tout ce qui traversent la sphère politique. L'obligation de vérité impose l'écrivain à prendre sa responsabilité double pour démontrer sa position sur une situation complexe comme celle du Sénégal durant ces dernières années. Le caractère observateur de l'écrivain-citoyen se démontre par le rappel des faits précédents. Ils rappellent que le président Macky Sall « s'est promis de « *réduire l'opposition à sa plus simple expression* ». » (Diop et al., 2023). Cette vérité que l'on ne saurait cacher pour paraphraser les écrivains-citoyens sénégalais est à l'origine des troubles politiques qui ont secoué le pays. C'est à cet effet que ces derniers ont pris la parole pour s'afficher clairement sur la situation politique du pays. Le regard moderne du citoyen-écrivain est sa lecture de la gestion de l'État. Il matérialise sa lutte contre l'injustice par ses écrits sous forme d'interpellation et de dénonciation. Boris Diop et Felwine Sarr se refusent d'être « ces intellectuels, barons des festivals et des cafés littéraires » (Ndiaye, 2024 :21). Dans ce pamphlet l'écrivain sénégalais comme ses pairs laisse lire sa lecture de la situation politique de son pays pour donner son opinion. Il revint sur la position que doit observer l'écrivain pendant ses circonstances de crises politiques. C'est du reste pour cette raison que les écrivains se sont invités à prendre la parole pour exprimer son point de vue sur la politique de l'État. En témoin de leur temps, ils soulignent :

En vérité nous sommes tous témoins, depuis plusieurs mois, de l'hubris d'un pouvoir qui emprisonne ou exile ses opposants les plus menaçants, réprime les libertés (notamment celles de la presse) et tire sur son propre peuple avec une révoltante impunité. Nous sommes aussi tous témoins des errements d'un État désireux de rester fort à tout prix - ce prix fût-il celui du sang, de la dissimulation, du mensonge -, oubliant qu'un État fort est un État juste, et que l'ordre se maintient d'abord par l'équité.

Boubacar Boris Diop (2023)

Au regard du débat politique qui occupe la sphère médiatique et populaire, les écrivains se déploient en citoyens engagés pour la cause de leur pays. Ils soulignent toutes les exactions du politique. Ils démontrent qu'ils sont des Hommes en relation et impliqués dans la gestion de l'État. Le sens du devoir se note dans la lecture fine des événements que présentent ces écrivains-citoyens. De par ce décryptage, les hommes de lettres donnent du sens à leur vécu. Ainsi, le sens du devoir les oblige à retrouver le sens de la mesure de l'Histoire. La vérité est que

De mauvais dirigeants ont tout simplement normalisé les anomalies du colonialisme et du néo-colonialisme, qui n'est rien d'autre que l'africanisation du système colonial. Voilà pourquoi nos ressources naturelles continuent depuis si longtemps à enrichir l'Europe et l'Occident.

Ngugi Wa Thiong'o et Boubacar B. Diop (2024)

Ce regard conscient sur le déroulement de la politique assoie la position d'observateurs lucides qui évaluent les causes du désastre démocratique. Ces écrivains sont constamment curieux et sont à l'afflux de nouveaux terrains d'où ils allient fiction et réalité. Le contexte hostile permet aux intellectuels citoyens-écrivains de délivrer des informations importantes sur les causes de la situation. Ils livrent des informations vu l'intérêt en jeu. Leurs productions sont inscrites dans l'observation, la dénonciation et l'interpellation. Ils ont pour ambition de résoudre les antagonismes de communication. En fait, il ne s'agit pas de juger mais plutôt d'analyser la situation du pays car l'écrivain est avant tout un observateur lucide qui est cette autre voix du peuple. Dans son roman *Kaveena*, Boris Diop analyse le problème politique d'un État africain causé par l'assassinat d'une jeune fille. Ainsi, la vidéo de l'assassinat de la petite fille Kaveena est à l'origine du déchirement politique du pays. Comme l'affirme le colonel Kroma, « les images de l'assassinat de la petite Kaveena pourraient causer de graves dégâts politiques. Les gens ont beau être cyniques, ils ne pourront pas supporter le film de ce meurtre rituel. La fillette de six ans, Kaveena » (Diop, 2006 :17). Les écrivains participent pleinement à la dénonciation des problèmes de leur société. Ils répondent positivement à la révolution car la responsabilité de chaque citoyen est engagée. Ils assument leur pouvoir de dénonciation. A ce propos, Hubert Aquin (1971) note : « l'écrivain, disais-je est un mille-pattes, un monstre protéiforme qui n'a pas le droit de s'enrôler dans les bataillons des sans-travail, un truc-machin à rabais qui gazouille par écrit... ». La double posture de l'écrivain se remarque justement dans la gestion des crises politiques. Les auteurs engagés s'érigent en défenseurs de la vérité en dénonçant toutes les causes des troubles ou les fautes graves qui sont à l'origine des problèmes. Ils adhèrent aux revendications de la société en tant que partie prenante de celle-ci. Ils dénoncent les injustices et la brutalité de l'État sur ces citoyens. Ils produisent de la littérature de la dénonciation qui reste un nouveau médium pour les lecteurs. Ils affirment leur engagement à lutter contre l'injustice. C'est en effet un impératif majeur pour la réhabilitation de leur statut. Les écrivains-citoyens ont fini de démontrer la fébrilité et la fragilité de la démocratie dans ce pays. Elle est le fruit d'un long processus. Ainsi, ils refusent la spéculation gratuite. Toutefois, ils ne se limitent pas à être un simple observateur. Ils s'adjugent en conseiller spéciale pour apporter des solutions plausibles aux problèmes politiques. C'est dans ce sens qu'ils interpellent sans cesse les politiciens sur leurs programmes politiques et sociétaux.

## 2. L'écrivain lanceur d'alerte ou interpellateur

Les écrivains s'inquiètent de l'avenir de leur peuple. La posture des écrivains ne se résume pas seulement à la dénonciation. Ils s'investissent dans celle-ci pour mieux situer les causes et, en conséquence, interpellent les concernés afin d'éviter le pire. C'est dans cette dynamique qu'ils se sont regroupés pour intervenir sur la situation politique au Sénégal dans le cadre de la recherche d'une issue heureuse à la crise. Vu l'état de dégradation des pays africains, du Sénégal en particulier, les écrivains-citoyens proposent des politiques nouvelles aux autorités politiques et sociales. A savoir la dégénérescence de la politique et de la démocratie en superstition ont fondé les interpellations des écrivains-citoyens. Dès lors, ils exposent en détail sur ce fragment les préoccupations en ces termes :

Aujourd'hui, comme hier, le langage, lieu primal de la lutte de la vérité contre le mensonge, demeure fondamental. La première des compromissions consiste à ne pas nommer ce qui est, à l'esquiver, à l'euphémiser, à le diluer par des tours de passe-passe sémantiques, ou à tout bonnement travestir la réalité. La première des oppressions qui nous est faite est d'avoir tenté par moult opérations de nous obliger à prendre le mensonge pour la vérité.

Boubacar Boris Diop et al. (2023)

Les inquiétudes des citoyens-écrivains sont étalées dans ce passage. Ils réclament la vérité et la liberté dans la démocratie ; c'est-à-dire le langage de vérité qui lie le gouvernement avec le peuple. Par conséquent, ils appellent l'État à la libération de la vérité. De la même manière ils alertent les gouvernants sur le danger d'étouffer la vérité et la démocratie. Sur cette interpellation, nous notons le rôle de l'écrivain face à la crise. Ainsi, les écrivains enfilent leur tunique de citoyens alerteurs car la situation politique est un tout et on ne peut pas distinguer quiconque dans les manifestations de sa dégénérescence. Par conséquent, l'écrivain est à l'image du Conseiller du Trône qui dit à Castaneda et Nikiema : « avant d'arracher les racines d'un arbre, nobles Souverains, levez donc la tête et regarder bien sa cime » (Diop, 2006 :188). Ce conseil laisse lire toute la quintessence de l'arbre et sagesse de l'écrivain dans la société. L'arbre peut bien représenter la population et sa cime les fondements de la société qui sont sa culture, sa démocratie, sa liberté et sa justice. Ce ciment qui lie le peuple aux gouvernants doit être pris en compte dans la prise des décisions sur tout sujet les concernant. C'est dans cette même lancée que Boris Diop et Ngugi Wa Thiong'o appellent le Président sénégalais Bassirou Diomaye Faye sur la question des langues nationales. Ils lui rappellent l'importance de celles-ci dans le processus de la communication et de la transmission du savoir. Ces alertes démontrent encore une fois le rôle de l'écrivain dans les orientations politiques majeures pour le développement du pays. Toute interpellation est censée engager une forte décision. Dans le cas présent, il s'agit de la place des paysans dans le développement du pays car pour ces deux défenseurs des langues nationales, comme ils lui en donnent le conseil :

Organisez les paysans et les ouvriers sénégalais. Stimulez leur créativité. Ils seront vos plus ardent défenseurs. Ne vous préoccupez pas de soi-disant élites intellectuelles qui, parce qu'elles auraient tant à perdre dans le développement des langues de votre pays, multiplient les manœuvres et les arguments fallacieux pour faire dérailler le train de l'Histoire.

Ngugi Wa Thiong'o et Boubacar B. Diop (2024)

S'appuyant en partie sur les observations faites en prélude, les écrivains lanceurs d'alertes rappellent aux présidents ce qui doit être la base de sa réussite politique. En outre, ils pensent que la transformation du monde rurale et de la classe ouvrière doivent porter les germes du développement si le Président arrive à bien booster la créativité. Dans le contexte de rupture politique, les écrivains ne se contentent pas de dénoncer mais ils proposent des pistes aux gouvernants et les interpellent sur certaines politiques désorientées. Par crainte de revivre les mêmes méthodes de gestion politique, les écrivains-lanceurs d'alertes adressent des points intéressants aux Président dans le but de bien gérer les politiques de développement du pays pour en fin vivre la réelle rupture. Il s'agit pour les écrivains-lanceurs d'alertes d'élargir le cercle de réflexion des gouvernants. Face aux situations périlleuses du pays, Boris Diop et ces amis écrivains, après observation, interpellent l'opinion nationale et internationale sur la nécessité de l'ancien président à libérer le pays. Pour ces derniers de tous les côtés, l'attitude de ce dernier est le moteur de la révolution citoyenne en temps de crise :

Nous n'ignorons pas, après 1963, 1968, 1988, 1993, 2011 et 2021, que l'histoire politique du Sénégal charriait sa part obscure de violence. Mais de toutes les convulsions qui ont agité l'histoire moderne de notre pays, celle qui se déroule sous nos yeux nous semble être la plus simple à résoudre et, par ce fait même, la plus tragique en ses conséquences actuelles. Il suffirait qu'un homme dise : *Je renonce à briguer un troisième mandat qui déshonorerait ma parole d'homme, mon pays et sa Constitution*, pour que la colère qui s'exprime dans les rues sénégalaises en ce moment même, sans disparaître tout à faire, s'atténue. Cet homme, c'est le président de la République.

Boubacar Boris Diop et al. (2023)

Dans ce fragment, les lanceurs d'alertes interpellent le Président sur sa part de responsabilité sur les événements. Ils somment le président à faire une déclaration et à rendre obéissance à la justice pour stopper la colère des populations. Sa position ambiguë tarade le pays et le plonge dans un lendemain obscur. En prélude, toutes les crises qui ont secoué le pays sont différents de celle qui est en cours. La différence est que celle-ci repose sur une décision d'une seule personne. La signification de la parole de l'écrivain-citoyen lanceur d'alerte raisonne dans cette interpellation. Ils se soucient du futur commun des peuples. Pour eux il est temps de rouvrir les yeux sur ce qui peut causer le chaos. Leur perspective est que « penser le large, c'est concevoir la vie, vivable, le viable, autrement que sous le mode de la quantité et de l'avidité ». (F. Sarr, 2016 :13). Il est clair que ce désir ardent du pouvoir est à l'origine de tout le désordre social et politique qui gouverne le pays. En conséquence, pour éviter le pire, les écrivains-lanceurs d'alerte portent à l'attention du président ce facteur majeur de la situation chaotique du pays. Ces événements sont un grand moment de prise de parole. Il semble conforter un principe avant-gardiste. De la même manière, ils entreprennent un effort de réflexion sur la gestion de l'État et sur le comportement anticonstitutionnel des tenants du pouvoir. Par ailleurs, ils passent par la littérature pour contribuer au renforcement de la démocratie. L'intérêt de ces interpellations est de pousser les gouvernants à ouvrir les yeux sur de potentiels dangers qui peuvent irriter les révoltés. En revanche, pour ces écrivains-lanceurs d'alerte, « aujourd'hui, un énième legs pourrait être celui-ci : en ces temps de crise de sens d'une civilisation technicienne, offrir une perspective différente de la vie sociale, émanant d'autres univers mythologiques et empruntant au rêve commun de vie, d'équilibre d'harmonie, de sens » (F. Sarr, 2016 :14).

Ils démontrent que leur engagement ne se résume pas à dénoncer. Ils s'investissent aussi à apporter des idées pour améliorer la vie des populations. De manière significative, ils interviennent pour adresser des conseils à l'ancien Président Macky Sall et au nouveau Président Bassirou Diomaye Faye. En témoigne l'importance de leurs alertes et recommandations sur les politiques à éviter et à mener pour le bien-être des populations, comme dans ce passage : « nous tenons à alerter à travers cette tribune sur l'usage excessif de la force dans la répression du soulèvement populaire en cours. Symbole de la violence de l'État contre la société, cette répression prend aujourd'hui une forme nouvelle et particulièrement inquiétante » (Diop et al., 2023). Ainsi, Boris Diop, Felwine Sarr et Mbougarr Sarr participent de la meilleure manière aux débats politiques contemporains qui s'intéressent au bien-être de la population. En outre, ils sont en ligne droite dans le processus de reconstruction des États en Afrique et du Sénégal en particulier. À la posture artistique, se joint celle de l'écrivain de la cité. Toutefois, la situation politique récente du Sénégal interpelle tous les écrivains engagés de la bonne cause. C'est dans ce sens que « le rapport entre littérature se renoue, c'est donc moins autour de l'idée de l'engagement politique de l'écrivain qu'à travers celle de la littérature comme forme politique, idée ancienne qui se reformule aujourd'hui » (Dujin et Gefen, 2021). Les enjeux politiques actuels offrent une vitrine de plus aux écrivains pour s'exprimer et démontrer leur engagement à lutter contre l'injustice. Les écrivains témoins des temps modernes ont pour mission de prévenir et d'alerter les populations et leurs gouvernants sur certaines questions essentielles de politique générale.

Manifestement, l'écrivain a le devoir d'agir socialement tout en préservant sa liberté de pensée et d'expression. Autrement dit, « de manière significative, les écrivains et les écrivaines à qui ce dossier a donné la parole ne s'en réclament pas, et tiennent même à distance cet idéal-type de l'écrivain dont les œuvres seraient un prolongement des prises de position politiques » (Dujin et Gefen, 2021). Les œuvres littéraires sont pour les écrivains un espace de débat car le pouvoir du récit est significatif à tout point de vue. Par le même chiasme, le pouvoir symbolique de la parole de l'écrivain se ressent sur ses écrits basés sur des observations de la société et de son fonctionnement. La position des écrivains en responsables citoyens et en farouches défenseurs de la démocratie promeut la justice sociale. À ce propos, la littérature au pluriel trouve son sens dans l'engagement de l'écrivain-citoyen sur certains sujets selon l'urgence. C'est à l'écrivain que revient le rôle d'alerter que ce soit en mode fiction ou en mode correspondance. Dès lors, il joue pleinement sa mission de lanceur d'alerte. Les écrivains semblent prendre conscience en lançant des interpellations collectives. Cette démarche place la démocratie sur la place publique. Celle-ci fait néanmoins écho à la lutte contre l'injustice. De fait, l'écrivain est sans doute la personne qui a la conscience que son œuvre dialogue en permanence avec le politique et les enjeux contemporains de la société. Il refuse la distance par sa proximité aux faits et à l'actualité politique. Il mène des réflexions conclusives sur la situation de son pays. Il dénonce le comportement illicite ou dangereux qui constitue une menace pour l'Homme ou la société. C'est de cette façon qu'El Hadji Ndiaye porte à l'attention du Président cette remarque :

Ceux qui vous entourent vous mentent. Ils ne vous diront pas la détermination de ces jeunes adolescents prêts à défier vos forces de sécurité et de défense, ils ne vous diront jamais l'esprit de sacrifice de cette veuve prête à se jeter contre les grilles de votre palais, ils ne vous diront pas que, partout dans le pays, des cellules de résistances s'organisent, des grèves se préparent, des *samizdats* circulent pour contester votre légitimité, pour dire que cela suffit.



Dans ce passage, l'écrivain porte l'attention du Président sur la vérité du terrain. Il contribue à une meilleure information du Président sur la réalité politique. Il attire l'attention du chef de l'État sur son entourage. Il rend compte de la réalité du pays par le listing de ce qui se trame contre sa politique. Ces chroniques de l'actualité tracent le désordre qui reste le décor du pays, des villes aux villages. Du fait de cette double interpellation de l'écrivain, le critique Boris Gobille (2021) confirme que « les intellectuels, et parmi eux les écrivains, peuvent s'engager en faveur de la révolte selon les modes traditionnels qui sont les leurs : la pétition, la tribune, le communiqué », la littérature. La pétition reste une forme de communication des écrivains comme on peut le remarquer chez les romanciers sénégalais les plus en vue sur cette question. Les signataires de celle-ci sont tous connus pour leur engagement à alerter les tenants du pouvoir. L'écrivain-lanceur d'alerte est confortée par les interventions dans les différentes tribunes dans lesquelles il intervient. Il décrypte les dynamiques en cours et propose des réflexions prospectives. Il débusque les causes, pointe du doigt les problèmes et interpelle les politiques sur le danger de certaines pratiques. En effet, l'écrivain-citoyen-lanceur d'alerte pense être dans son rôle comme d'habitude. Il sait « mener à bien cette entreprise est nécessaire afin de dégager des horizons et de contribuer à la transformation positive des sociétés africaines. Celle-ci est de la responsabilité première des intellectuels, penseurs et artistes africains » (F. Sarr, 2016 :15).

L'écrivain intellectuel est attendu sur plusieurs fronts car il a une responsabilité majeure sur le cours des événements. Il interpelle le président sur les bassesses de son pouvoir. Il a la responsabilité de participer à transformer les sociétés. Il se sert des tribunes littéraires et médiatiques comme moyens d'informer. Toutefois, il est clair que « l'écrivain a la conscience de ne pas voir plus clair, mais plus loin, et c'est sans doute pour cela qu'il écrit, ce qui est bien meilleure façon de chercher » (Aquin et Bergeron, 1971) à ouvrir les yeux des dirigeants sur les réalités sociales et politiques du pays. A cet effet, en situation de crise latente ou de tension chronique, il a la conscience de voir plus loin que le politique sur d'éventuelles conséquences. Au fond, « il cherche à radiographier les attitudes réelles en se fixant sur des comportements » (Aquin et Bergeron, 1971) de la société et de ces dirigeants. A travers ce qui se peut paraître, il se donne « un rôle de conscience critique de la société » (Aquin et Bergeron, 1971) en s'érigeant en citoyen actif et éclairé. En règle générale, les écrivains sont des citoyens actifs, éclairés, qui, en situation de crise et de tension politique, prennent leurs responsabilités d'observateurs lucides et d'alerteurs pour interpeller les concernés sur la situation. Ils ne jugent pas mais par contre étalent les causes qui ont amené le pays dans une telle situation. Ainsi, les écrivains apportent du mieux qu'ils peuvent leur contribution à la lutte contre l'injustice. A cet effet, ils font du procès de la situation politique leur combat pour apporter des vérités sur l'engagement de la jeunesse et de toutes les entités de la société à lutter contre les dérives de l'État. Ils rapportent que le mal de l'Afrique en général et du Sénégal en particulier est l'hyperprésidentialisme du chef de l'État. Ils démontrent que le rôle de l'écrivain pendant de pareils moments est de prendre position au côté de la vérité.

## Conclusion

A travers l'évocation de la responsabilité de l'écrivain pendant les moments de crises, les romanciers-citoyens établissent et confortent le cordon qui lie l'écrivain et la société.

Dans le cas de Boubacar Boris Diop et de ses coauteurs, la dimension de l'engagement a dépassé la fiction. Leur implication démontre un double positionnement. Ils sont d'abord des citoyens, ensuite des écrivains observateurs engagés dans les débats publics pour la bonne marche de leur société. En observateurs lucides, ils interpellent de manière régulière le gouvernement sur des situations inquiétantes et troublantes qui peuvent participer à la déstabilisation de la cohésion sociale et de la paix dans le pays. Ainsi, ils refusent d'être de simples spectateurs. Ils agissent sur le cours des choses par le pouvoir de la fiction mais par des écrits factuels. Cette analyse nous a permis d'étudier la relation entre l'écrivain et la politique pendant la situation de crise à travers les publications littéraires et les interpellations médiatiques des autorités politiques sénégalaises. Ce qui laisse voir que les écrivains sont les tenants d'une unité intellectuelle et d'une responsabilité engagée à lutter contre l'hyperprésidentiabilisme des gouvernants africains. De la même manière, cette étude nous a révélé les pouvoirs de la fiction et la véritable mission de l'écrivain dans la société. Mais la posture du romancier à dénoncer les dérives politiques démontrerait-elle la force du raisonnement de l'écrivain ?

### Références bibliographiques

- Aquin, H. & Bergeron, G. (1971). L'écrivain dans notre société et face aux pouvoirs. *Liberté*, (13)2 : 88–104 [En ligne], consultable sur URL : <https://id.erudit.org/iderudit/30762ac>.
- De Lamartine Alphonse. *À Némésis*. Recueil : *Odes politiques* (1830-1832) [En ligne], consultable sur URL : <https://www.poesie-francaise.fr/alphonse-de-lamartine/poeme-a-nemesis.php>.
- Diop, B. B. & al. « Cette vérité que l'on ne saurait cacher ». *senepius*. Publication 04/06/2023 [En ligne], consultable sur URL : [https://www.seneweb.com/news/Contribution/cette-verite-que-l-rsquo-on-ne-saurait-c\\_n\\_411722.html](https://www.seneweb.com/news/Contribution/cette-verite-que-l-rsquo-on-ne-saurait-c_n_411722.html).
- Diop, B. B. (2006). *Kaveena*, Paris, Philippe Rey.
- Dujin, A. & Gefen, A. (2021). « Politique de la littérature. Introduction », *Esprit*, Éditions Esprit 7:41-44.
- Gobille, B. (2021). « Face à l'égalité, face au réel. Figures de l'écrivain et de la littérature aujourd'hui », *ELFe XX-XXI* (Études de la littérature française des XXe et XXIe siècles), 10-2021, *Modes de Présence et Fonctions de l'écrivain dans la cité*. [En ligne], consultable sur DOI : <https://doi.org/10.4000/elfe.3880>.
- Ndiaye, E. H. M. (2024). *Lettres à un président africain*, Dakar, *Jimsaan*.
- Sarr, F. (2016). *Afrotopia*, Philippe Rey.
- [Les écrivains Ngugi Wa Thiong'o et Boubacar B. Diop au président Bassirou D. Faye : "Le peuple sénégalais vous a choisi comme l'esclave de ses rêves" - leFaso.net.](#)